



Angers, au Centre de congrès, samedi soir. La centaine de bénévoles de Cinémas d'Afrique est montée sur la scène au moment de la remise des prix. Photo CO-Yolande MIGNOT.

Etonnant festival, étonnante Afrique

« Un festival pour faire en sorte que le cinéma reste un lieu des possibles ». Cette belle formule a clos un Cinémas d'Afrique 2009 très réjouissant.

Jean-Yves LIGNEL

jean-yves.lignel@courrier-ouest.com

Hier, le 12^e festival de Cinémas d'Afrique a fermé ses portes, en donnant rendez-vous dans deux ans, mais avec le regret, plusieurs fois exprimé encore lors de la soirée de clôture de samedi, qu'il ne

Un Festival de tous les possibles

revienne pas tous les ans. Hier, les organisateurs semblaient très satisfaits de cette édition. Le public y vient de plus en plus nombreux chaque année (certaines séances ont refusé du monde), mais il a encore permis des échanges étonnants entre réalisateurs africains et avec le public angevin, singulièrement réceptif.

Étonnant festival, amical et décontracté, mais capable de susciter des moments électriques : de ces moments rares de bonheur pur lors desquels on se dit que tout est possible aux humains dès lors que leurs cœurs battent ensemble.

Des moments de grâce

C'est arrivé jeudi soir, lors de l'échange après la projection du film « Où vas-tu Moshé ? » du Marocain Hassan Benjelloun, un film à la fois tragique et drôle sur un horloger juif, plus ou moins sommé de quitter son petit village du Maroc au moment de l'indépendance du pays en 1963. Le débat qui s'ensuivit, organisé avec l'Aptira, a bouleversé le réalisateur.

C'est encore arrivé samedi soir, au Centre de congrès d'Angers, lors du mini-spectacle donné en ouverture

par Doudou Ndiaye Rose Junior, fils du grand percussionniste sénégalais, et lui-même percussionniste, choriste et danseur de sabar. Accompagné de deux musiciens et de trois danseuses, il a littéralement sidéré le public par sa grâce énergisante, jusqu'à une minute magique où une partie du public, principalement des femmes, sont montées sur la scène pour danser, devant un public debout.

Après l'annonce des prix et un réjouissant hommage à tous les bénévoles du festival, la soirée s'est terminée par la projection de « Lieux saints », un documentaire de Jean-Marie Teno autour d'un tout petit ciné-club dans un quartier populaire d'Ouagadougou au Burkina Faso.



Le Guinéen Kal Touré, réalisateur de « Victimes de nos richesses » a reçu ses deux prix avec humour et émotion. Photo CO-Yolande MIGNOT.

A SAVOIR

Le palmarès du 12^e festival Cinémas d'Afrique

Les prix du public :

- Prix du court métrage au film « Le poisson noyé » de Malik Amara (Tunisie),
- Prix du long métrage au film « Il va pleuvoir sur Conakry » de Cheick Fantamadi Camara (Guinée),
- Prix du documentaire au film « Victimes de nos richesses » de Kal Touré (Guinée).

Les votes des jurys Jeunes

- Prix du long métrage au film « Où vas-tu Moshé ? » de Hassan Benjelloun (Maroc)
- Prix du court métrage au film « Victimes de nos richesses » de Kal Touré (Guinée).